

# Michèle Bosseur

## La flamme du Fourneau

*Michèle Bosseur a le feu sacré pour les Arts de la Rue... Avec son équipe, elle consacre toute son énergie à entretenir la flamme du Fourneau, l'un des neuf Centres Nationaux des Arts de la Rue. Comme un gros container posé sur les quais, la petite « fabrique » fait battre sous son enveloppe de métal un cœur en fusion d'où jaillissent les innovations artistiques.*

**H**ier encore les arts de la rue se battaient pour leur reconnaissance officielle aux prises avec un procès « en manque de sérieux » attenté par des formes artistiques bien plus académiques. Vivre dans la rue pour les hommes comme pour les compagnies artistiques ne constitue jamais d'emblée un gage de bonne réputation...

Signe des temps, 18 ans après sa création le Fourneau est pourtant en passe de devenir une institution brestoïse : l'allumette qui met le feu aux poudres des grandes émotions artistiques de la cité, comme encore tout récemment à l'occasion de l'inauguration du tram. Après avoir été le premier lieu de fabrique missionné par l'Etat pour accueillir des compagnies artistiques, ses deux co-directeurs Michèle Bosseur et Claude Morizur - son complice de toujours - ne viennent-ils pas d'être faits Chevaliers des Arts et Lettres ?

Pourtant le scénario était loin d'être écrit à l'avance. C'est sans liens particuliers avec l'univers artistique que grandit la petite Michèle Bosseur née au Tréhou dans la ferme de ses grands-parents. Maman est factrice, papa chauffeur de car puis employé des Ponts et Chaussées. Quant à Michèle, après une scolarité suivie à Landerneau, elle pense son destin tout tracé. « Depuis toujours je voulais être institutrice ». Et avec l'esprit volontaire qui caractérise ce petit bout de femme la voici bientôt sur les bancs de l'Ecole Normale à Quimper. Le hasard pourtant allait jeter un chaos bien sympathique dans la route trop bien balisée de cette cartésienne endurcie, bac C en poche. Le hasard des rencontres...

À l'Ecole Normale elle découvre l'amitié en majuscule auprès de Claude Morizur et de sa future épouse Françoise Briant. Revenus sur Brest pour exercer leurs métiers d'enseignants - Michèle est détachée à la Fédération des Œuvres Laïques puis à la SES du Relecq-Kerhuon - le trio ne se quitte plus. Il faut dire qu'en plus de partager la même profession, les amis communient aussi dans une même passion pour le spectacle vivant. « C'est à cette époque que nous avons découvert la Compagnie Royal de Luxe : un coup de foudre

artistique ! Cette émotion nous avons voulu la transmettre au public brestoïse. Nous nous sommes toujours envisagés comme des passeurs. L'idée de porter le spectacle dans l'espace public, là où a priori il n'est pas, nous a toujours beaucoup intéressés ».

Largement investis dans le patronage laïc du Relecq-Kerhuon, le trio d'amis, aidé de nombreux copains des Beaux-Arts dont plusieurs sont encore présents, porte sur les fonts baptismaux le premier festival « La Tête et les Mains » en 1981. Mélange d'animations de rue et d'artisanat d'art, ce premier rendez-vous draine 50 000 personnes !

Un galop d'essai qui conduit la joyeuse bande à poursuivre la démarche en créant en 1989 le festival « Grains de folie ». « On a voulu interpeller les gens dans leur quotidien en créant un spectacle qui démarrait à 4 heures du matin et qui durait 25 heures ! Je me souviens de moments extraordinaires : on avait fait monter les artistes en gare de Brest et les spectateurs nous attendaient au Relecq. On s'est servi du TGV comme d'un rideau de théâtre et quand il s'est effacé pour dévoiler la scène, l'effet de magie était saisissant ! « Un autre épisode épique « Nous avions accroché en l'air des bidons qui symbolisaient le soleil et la lune mais une tempête a soufflé tous nos efforts à terre. Grâce à l'implication des bénévoles, tout était remonté dans la nuit... ».

### Les Jeudis du port

Pourtant l'aventure artistique ne remporte pas l'adhésion de la nouvelle équipe municipale qui ne goûte pas vraiment l'écriture très contemporaine des spectacles. Qu'à cela ne tienne ! Michèle et sa petite troupe trouvent refuge de l'autre côté du pont à Plougastel et scellent le début d'une collaboration nourrie avec le bagad Plougastel et la compagnie Opposito dont Michèle sera même un temps la productrice.

« En 1991, la Mairie de Brest est venue nous chercher pour concevoir les Jeudis du port ». Ces premiers pas sur l'espace portuaire conduiront bientôt l'association Grains de Folie à s'ancre définiti-

vement aux quais brestoïse où elle prend possession d'un vieux hangar à charbon puis d'un ancien magasin de stockage de soja pour en faire un lieu de création-résidence pour les compagnies. « Le Fourneau » était né...

18 ans après, la « fabrique » poursuit ses missions entre soutien à la création, diffusion et centre de ressources et de formation avec l'exportation de spectacles et festivals dans toute la Bretagne de Saint-Brieuc en passant par Carhaix, le Pays des Abers ou Quimperlé. Au passage Michèle a bien dû se résoudre à lâcher son métier d'enseignante, la passion devenant trop « dévorante » pour continuer à mener de front cette « double » vie !

« Au sein de l'équipe du Fourneau, on a coutume de dire que Claude gère l'espace (il raconte) et moi le temps (je compte !). J'ai bien les pieds sur terre et plutôt une tendance à voir le verre à moitié vide qu'à moitié plein. Du coup, je l'avoue, je ne suis pas toujours d'humeur égale mais mon rôle c'est avant tout de rendre possible les choses, d'étayer le rêve ».

Claude Morizur et Michèle Bosseur sont en tout cas fiers du parcours accompli. « On a modestement contribué à la structuration du métier avec comme satisfaction la création de 14 emplois. Autre plaisir : générer du rêve auprès des gens car la particularité des arts de la rue reste de toucher un très large public. 170 000 habitants ont vu l'une de nos créations cette année ! La richesse de cette aventure est collective avec un noyau de bénévoles toujours fidèles depuis le début, des liens artistiques tissés avec des compagnies comme Opposito ou Generik Vapeur et aussi la participation régulière de la population à nos spectacles ».

Aujourd'hui « Le Fourneau » se prépare à se fondre dans un nouveau décor : le Plateau des Capucins. Une navigation d'un port à l'autre, du quai de la Douane aux bords de la Penfeld avec toujours les eaux salées en partage. « On y est encore pour au moins 4 ou 5 ans », précise Michèle Bosseur, et elle ne cache pas qu'écrire un nouvel acte de l'histoire du Fourneau, dans un lieu aussi emblématique de la mémoire brestoïse, a tout le piquant d'un savoureux défi.



